

Dossier

1990 l'année internationale de l'alphabétisation

DES VILLAGES SE METTENT À ÉCRIRE

Pila SALABERRY

Nous avons demandé à la CIMADE¹ (1), une association intervenant dans de nombreux projets dans les pays du Tiers-Monde, de présenter une de ses actions en faveur de l'alphabétisation. Pila SALABERRY, du Service Développement de cette O.N.G., en faisant l'historique d'un programme particulier de développement, expose la conception de l'alphabétisation en langues nationales actuellement en vigueur.

Au Nord du Sénégal, dans le département de Podor (150 000 habitants, quelques villes, 251 villages) l'équipe du Programme Intégré de Podor joint l'originalité à l'adaptation étroite de l'alphabétisation à l'ensemble de son action de développement intégré.

En 1985, démarrent 5 centres-test d'alphabétisation ; en 1989, on dénombre 50 centres dans 50 villages. Un journal circule dans la vallée: "**Bamtaaré**", écrit en pulaar, woloff et soninké. Lire, écrire, établir le compte rendu d'une réunion, transcrire les poèmes rédigés dans les veillées, mais aussi apprendre aux autres, une fois acquise la maîtrise des techniques : telle FATI, ancienne auditrice d'un des centres-test, qui s'est présentée comme candidate au concours national de moniteurs de 1987. Elle a réussi les épreuves. Membre d'un groupement féminin, elle assure actuellement 6 heures de cours par semaine dans le village de Belel, à 3,5km du sien, où elle se rend en mobylette. Beaucoup de chemin parcouru pour un village dont la population d'éleveurs semi-nomades ne s'est vraiment sédentarisée que depuis 1983, après la grande sécheresse. Le centre dynamique de ce village est le maraîchage, et autour de cette activité principale se développent les autres.

Une longue attente :

Déjà en 1975, des villageois avaient demandé aux équipiers du Programme Intégré de Podor (P.I.P.) de leur apprendre à lire et à écrire en pulaar (la langue majoritaire du département de Podor). Les associations européennes qui participaient au financement du PIP ont alors pensé que la priorité revenait aux actions privilégiant la sécurité alimentaire, l'eau, la santé. Et, comme "on ne peut pas tout faire et bien faire"... Le projet reste un projet jusqu'à ce qu'en 1985, cinq centres d'alphabétisation démarrent, et réussissent.

En 1989, 50 centres d'alphabétisation fonctionnent, 40 grâce aux moniteurs et monitrices du PIP, et 10 entièrement à la charge des villages, animés par d'anciens auditeurs.

Que s'est-il passé entre-temps ?

¹ CIMADE, 176 rue de Grenelle, 75007 Paris. Cette association soutient le PIP depuis ses débuts.

De nombreux villages, appuyés par les équipiers du PIP, se sont mobilisés pour leur développement, 375 jardins potagers sont exploités par des groupements villageois, des banques de céréales fonctionnent, la volonté des gens s'exprime plus clairement, l'analphabétisme apparaît comme un vrai blocage. Le PIP, dans une démarche d'action/recherche, peaufine ses conceptions. Les associations européennes, parmi elles la CIMADE contribuent à la réunion des moyens et assurent au PIP un financement qui, complétant la participation des villageois, assurera pendant trois années consécutives l'alphabétisation.

Quelle alphabétisation? ou L'approche villages :

La conception du PIP en ce qui concerne l'alphabétisation en langues nationales diffère, dès le départ, des deux orientations classiques que connaît l'alphabétisation. Elle se situe plutôt à l'intersection des deux.

*"Ici l'action d'alphabétisation peut se définir comme une alphabétisation intégrée. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire qu'à l'inverse de l'alphabétisation fonctionnelle traditionnelle qui concerne, de façon strictement sélective, des agents de production engagés dans un projet précis et vise essentiellement une meilleure productivité du travail en question, le programme du PIP concerne tous les habitants des villages avec lesquels le PIP est en relation, sans distinction d'âge ou de sexe."*²

*"Contrairement à l'alphabétisation de masse généralisée (dont l'envergure dépassait, en tout état de cause, les moyens du PIP), l'alphabétisation intégrée s'appuie nécessairement sur des groupes villageois constitués et structurés. Ici, c'est l'objectif communautaire qui est mis en exergue."*³

Non seulement l'alphabétisation ne démarre qu'après un dialogue avec la population, donc, elle n'est pas imposée de l'extérieur, mais le plan pédagogique, la programmation des niveaux, les volumes horaires, le découpage de l'année, sont établis avec la population. Pour créer les nouveaux termes que nécessitent les nouvelles données techniques ou scientifiques que doit comporter son enseignement, l'alphabétiseur fait appel aux savoirs des auditeurs.

Les auditeurs fixent le montant des droits d'inscription, celui de la cotisation mensuelle. Souvent un jardin maraîcher est destiné à compléter le budget du centre et ils gèrent la caisse. Un groupement spécifique se forme, qui prend en charge la gestion du centre. L'alphabétiseur réside dans le village, reçoit une indemnité mensuelle du PIP et une mobylette.

Quels alphabétiseurs ? ou Animer et non encadrer :

Cette démarche exige, on s'en doutera, une disposition et une formation particulières de la part des alphabétiseurs. *"Quel est l'agent de développement prêt à accepter cette démarche qui risque de remettre en cause son propre savoir ? Les systèmes de contrainte n'ont pas de place dans cette vision du développement à la base, rigoureuse dans son option, flexible dans sa démarche."*⁴

Ils sont choisis dans un concours national réalisé avec des professeurs d'université et des formateurs du PIP (214 candidats en 1988 pour 12 postes). Aux critères techniques s'ajoutent : la situation sociale, la connaissance et l'aptitude à travailler dans les conditions des villages, et la règle de promotion interne, c'est-à-dire qu'auront la priorité ceux qui, formés dans les villages, ont les qualifications requises. Le résultat : sur 40 moniteurs actuellement en exercice, 10 (dont 2 femmes) ont été formés entièrement à l'intérieur du système PIP.

² 2^{ème} séminaire de Ndioum sur l'alphabétisation, août 1989, PIP, Fary Ka, p.1.

³ "Savoirs populaires, agents de développement et communication en langues nationales" Thiemo Bâ, 1989, p.1.

⁴ Thiemo Bâ, ibid., p.3.

Avant de prendre le chemin des villages, ils reçoivent une formation complémentaire au siège du PIP à Ndioum : techniques en étude du milieu, enquête-participation, aménagement agricole, hydraulique villageoise et pastorale, gestion, santé, reboisement, mécanique, etc. En cours d'année, ils recevront constamment des cours de recyclage dans ces domaines. Tous les 3 mois, l'ensemble des alphabétiseurs se réunit. Une fois par an se tient un séminaire sur l'alphabétisation (6H par jour pendant 15 jours) qui comprend: mathématiques, grammaire et règles d'orthographe et de lecture, développement bamtaaré⁵, principes d'animation et sensibilisation (village, classe d'âge)...

Les alphabétiseurs ont très bien saisi leur double rôle de promoteurs du développement et d'alphabétiseurs.

Les difficultés :

Dans la richesse de la démarche réside aussi la difficulté. Participative, à l'écoute des populations, elle se prive de certains supports pédagogiques en attendant que le besoin soit exprimé et que la pratique accumulée permette de concevoir un contenu aussi adapté que possible.

Incertitude difficile à vivre pour les jeunes alphabétiseurs. Trois ans après le démarrage, quelques matériaux ont été produits : un guide de l'alphabétiseur (en pulaar), un syllabaire pour les débutants, 2 livres de calcul.

Les villageois, impliqués dans la vie active, ont du mal à assurer une assiduité parfaite. Tous ne réussissent pas tout de suite, des cours de rattrapage s'organisent. L'alphabétisation est restée pendant très longtemps l'affaire des femmes et des jeunes, mais en 1989 nous constatons une progression de la participation des hommes (40%).

Les résultats sont là : la langue vernaculaire acquiert son plein droit de cité. Un journal, **Bamtaaré**, commence à paraître en 1989, en trois langues : pulaar, soninké et woloff. L'avenir est moins sombre, l'écrit rejoint la parole.

Pila SALABERRY

⁵ "Bamtaaré", concept pulaar très difficile à traduire en français, qui implique les notions de développement équilibré et de promotion humaine.